Les « pièces d'actualité » politique françaises. Événements, représentations et mémoire

The French Political Newssheets. Events, Representations, and Memory

Marion Pouspin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/111>

DOI : [10.4000/imagesrevues.111](https://doi.org/10.4000/imagesrevues.111)

ISSN : 1778-3801

Éditeur :

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

Référence électronique

Marion Pouspin, « Les « pièces d'actualité » politique françaises. Événements, représentations et mémoire », *Images Re-vues* [En ligne], 5 | 2008, document 1, mis en ligne le 20 avril 2011, consulté le 30 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/111> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.111>

Ce document a été généré automatiquement le 30 janvier 2021.

Images Re-vues est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les « pièces d'actualité » politique françaises. Événements, représentations et mémoire

The French Political Newssheets. Events, Representations, and Memory

Marion Pouspin

En dépit du lien lexical formant le mot « image-événement » qui, grammaticalement, induirait un sens spécifique à ce mot, un sens indépendant de ses deux composants, la définition de l'image-événement est intrinsèque à celle de l'événement. L'événement est un terme flou se prêtant à des acceptions tantôt élitiste - l'événement serait quelque chose de rare - tantôt « démocratique » - l'événement désigne ce qui survient et,

donc, chaque jour aurait son événement. Le terme apparaît dans la langue française au milieu du XVe siècle, formé sur le modèle de l'« avènement » forgé à partir du latin *evenire*¹. L'*eventus* signifie l'issue, le résultat de quelque chose. Mais les écrivains latins et médiévaux utilisent l'expression *res gestae* pour désigner ces choses remarquables accomplies dans le passé. L'évaluation de l'importance d'un fait l'érigeant de facto en événement est complexe. Il faut distinguer, d'une part, l'écho immédiat de l'événement chez les contemporains et, d'autre part, la construction historique de l'événement, autrement dit l'acquisition a posteriori d'une dimension mythique d'un fait. C'est la mise en écriture du fait qui érige celui-ci en événement.

Au regard de l'image, peut-on définir comme image-événement toute représentation d'un fait érigé de facto en événement – dans ce cas, l'image serait passive dans la construction de l'événement ? Ou est-ce l'écho d'un fait au moyen de la diffusion de la représentation de celui-ci qui en fait un événement – dans ce cas, l'image serait active

dans la construction de l'événement ? Tout est question d'antériorité. Les « pièces d'actualité » politiques françaises peuvent contribuer à ce questionnement sur l'image-événement en tentant d'inverser les rapports d'antériorité temporelle ou logique entre l'événement et sa mise en écriture/image.

Ces opuscules imprimés dès les années 1480 (essentiellement à Paris, Lyon et Rouen), comprenant un nombre limité de feuillets (jusqu'à une dizaine) et agrémentés de gravures sur bois, avaient pour but de colporter dans l'opinion publique des « nouvelles » sur les rois Charles VIII et Louis XII et le royaume, concernant les cérémonies royales – sacre, couronnement, entrée et funérailles – et le déroulement des Guerres d'Italie – sièges, assauts et victoires. La dimension commune à tous ces opuscules imprimés est la relative immédiateté entre l'événement, la rédaction et la publication du texte qui en rend compte. Ces pièces d'actualité assument la fonction de « médiatiser » la puissance royale qui, par ces moyens, se donne à voir, à lire et à regarder. À travers les questions, tout d'abord, des rapports entre la production des pièces d'actualité et le temps historique ; puis, de la diffusion des pièces d'actualité ; ensuite, de la représentation de l'événement et, enfin, du passage de la représentation de l'événement à l'image-événement, il s'agit de montrer que, à l'exemple des pièces d'actualité, l'image-événement est un outil de compréhension des imaginaires d'une société donnée.

Une sélection de faits : Quels moments de l'histoire ?

À la fin du XVe siècle, la monarchie de France trouve dans l'imprimerie un instrument nouveau de la proximité royale. Les pièces d'actualité colportent, sous forme de récits en prose, de pièces en vers et de lettres du roi ou de combattants anonymes de l'expédition italienne – de manière dissociée ou conjointe, sans qu'il y ait de règle uniforme –, les manifestations du pouvoir royal réalisées tant en France qu'en Italie. Le rythme de la production des pièces dépend évidemment de l'actualité : les pièces sont éminemment réactives à l'actualité dont elles sont une sorte de « baromètre » immédiat².

Des années 1480 au début des années 1490, la production de pièces d'actualité apparaît balbutiante au regard de leur faible effectif (au-delà des aléas de la conservation de ces écrits éphémères) et de l'absence tangible de gravure à motif figuratif dans les pièces de cette période. La première pièce, lacunaire et dépourvue de gravure, apparaît à l'occasion de l'entrée de Charles VIII à Paris sitôt son sacre, en juillet 1484³. Ensuite, la seconde pièce aujourd'hui conservée porte sur la prise de Fougères, en 1488, dans le cadre de la guerre contre la Bretagne⁴. L'ordonnance de l'entrée et du sacre de la reine Anne de Bretagne, en 1492, puis les traités d'Étaples en 1492 et de Senlis en 1493 font l'objet d'une publication de pièces d'actualité, là encore dépourvues de gravure⁵. Dès 1494, la production s'accélère, si bien que l'année 1495 atteint tous les records avec vingt-deux pièces différentes concernant le déroulement de l'expédition italienne menée durant ces deux années par Charles VIII en Italie afin de récupérer le royaume de Naples. Le retour du roi dans son royaume de France à la fin de l'année 1495 a des répercussions sur la production imprimée : aucune pièce datée des années 1496 et 1497 ne nous est parvenue. Le retour du roi dans son royaume n'a pas forcément induit un arrêt de la production. Toutefois, le roi ne bataille plus et s'adonne à réformer son royaume. Le décès du roi lance un nouveau souffle sur la production si bien que l'année

1498 compte huit pièces différentes concernant les funérailles de Charles VIII et les cérémonies royales de l'avènement de Louis XII, à savoir le sacre et l'entrée parisienne suivie des joutes organisées à Paris. En 1499, aucune pièce ne nous est parvenue alors que le roi demeure en Italie durant tout l'été jusqu'à la fin du mois de novembre. Cette absence de pièces de circonstance reflète le peu d'activité royale puisque aucun fait d'armes ne nous est rapporté par les chroniqueurs du règne de Louis XII pour cette année-là⁶. Inversement, trois pièces aujourd'hui conservées concernent des faits déroulés en 1500 et 1501 en Italie alors que le roi en est absent. La période allant de 1502 à 1506 est intense sur le plan politique – l'armée française multiplie les défaites en Italie –, et pourtant, aucune pièce ne diffuse les mécomptes italiens. Certes, le roi fait un court séjour en Italie de juillet à septembre 1502 mais ce voyage vise la reprise en main de ses deux alliés – César Borgia et son père le pape Alexandre VI – et l'implantation de la présence française en Italie moyenne. Il n'y a ni combat ni attaque, ce qui coïncide avec l'absence de production d'opuscules concernant ce séjour. La victoire sur les Génois en 1507 relance la production de pièces. De la fin de l'année 1507 à 1508, deux pièces imprimées sont consacrées à l'entrée du couple royal à Rouen. Puis, les pièces de la période allant de la fin de l'année 1508 à 1512 portent sur des événements italiens auxquels le roi participe en personne. Suite au passage des Alpes par l'Autriche en février 1508, Louis XII retourne en Italie en 1509 : il a tenu à mener personnellement ses troupes au combat comme il l'avait fait à Gênes. Louis XII arrive à Milan le 1er mai 1509 et quitte la ville le 10 mai en compagnie de son armée pour contrer Venise. Dès 1512, le roi retourne en France ; dès lors aucune pièce sur le versant italien n'est publiée, ce qui reflète le tournant pris par la campagne : l'armée française est chassée de Lombardie. Durant les deux dernières années de son règne, Louis XII demeure en France et les pièces portent désormais exclusivement sur les cérémonies royales réalisées en France.

Cette présentation de la rythmicité de la production des pièces d'actualité politique met en lumière des indices de la réactivité de cette production à l'actualité : tous les faits politiques et militaires des années 1480 à 1515 ne sont pas couverts par cette « presse d'actualité ». Un certain nombre de facteurs, non directement liés à l'univers du « média » tels que des limites techniques, stimulent et déterminent la production de ces opuscules : l'absence du roi du royaume de France – l'éloignement royal induit, non de manière absolue, une intensification des publications – et l'importance des faits eux-mêmes.

Les pièces d'actualité érigent certains faits en événements. Elles ne colportent que les faits mémorables qui manifestent la figure royale et la monarchie de France dans toute leur gloire.

Du fait à l'événement : Les conditions de la diffusion

La promotion d'un fait en événement vient de sa diffusion. L'écho de l'image-événement est fonction de l'ampleur de la production et du public touché par celle-ci.

La quantité de pièces aujourd'hui conservées – une centaine pour la période 1484-1515 –, ainsi que les éditions concurrentielles et la recherche de privilèges royaux garantissant « un certain droit de propriété sur les textes reproduits »⁷ donnent l'impression d'une production à haut débit. Hélas, une estimation de la quantité des tirages semble hors d'atteinte⁸.

Quant à la clientèle, les lecteurs des pièces d'actualité forment un public moins exigeant que celui de la production volumineuse et luxurieuse antérieure et que celui des livres imprimés soignés contemporains. La nature même de cette production à moindres frais et leur prix⁹ déterminent le lectorat de ces médias. La clientèle semble être constituée de petits contribuables qui s'intéressent aux affaires de l'État : les notaires, les commerçants, les instituteurs... Les pièces d'actualité s'adresseraient aux classes montantes, bourgeoises et commerçantes, des centres urbains – essentiellement à Paris, à Rouen et à Lyon, principaux lieux de production de ces médias – qui s'habituent à l'imprimé et à certains de ses usages¹⁰.

Au tournant des XV^e et XVI^e siècles, l'écrit n'est plus un privilège, il s'est généralisé tout en n'étant accessible directement qu'à une faible partie de la population¹¹. Toutefois, la clientèle ne doit pas être limitée à ce cercle restreint, urbain et lettré : la lecture à ses voisins ou à ses proches est possible. Les gens du commun assez instruits ont pu lire ces pièces et en diffuser la teneur à leurs voisins ou amis même si, sur ce point, aucun témoignage direct n'a pu être relevé¹². Si ces opuscules imprimés sont vendus sur les étals des libraires et relèvent d'une initiative individuelle d'achat, leur lecture ne demeure pas exclusivement privée. Certes, la lecture privée et individuelle se développe au tournant des XV^e et XVI^e siècles sous l'action de la transition de l'écrit-privilège à l'écrit généralisé et du processus d'individuation caractéristique de la Renaissance. La lecture à ses voisins ou à ses proches est possible et les brochures circulent de main en main. Les lectures publiques, jusque-là élitistes et destinées aux hautes classes et à la noblesse tant en France qu'en Angleterre et en Écosse, sont alors destinées aux illettrés et à ceux n'ayant pas accès à l'écrit pour des raisons culturelles ou économiques¹³.

Les pièces d'actualité popularisent, auprès d'un public élargi, non élitiste, des circonstances et des faits sélectionnés selon des critères non absolus. Les éditeurs s'assurent du débit potentiel des brochures avant de les imprimer si bien que la réception de celles-ci est conditionnée par leur degré de réponse aux attentes du public. Si les pièces relèvent de la propagande et de la publicité de la figure royale dans toute sa gloire, la description du déroulement de l'expédition en Italie et des faits de guerre n'a pas qu'une fonction politique. Sans pour autant affirmer que l'événement serait généré par l'attente du public – ce serait la réception, et non seulement la diffusion, qui ferait l'événement –, la réception en est néanmoins une condition. En effet, les éditeurs s'adaptent aux attentes et aux aspirations du public et ce, en vue de se garantir l'écoulement de leur production, c'est-à-dire leur diffusion. D'une part, les pièces sur l'expédition italienne répondent à un souci d'être informé, de manière détaillée, de l'avancée de la mission royale, de la santé du roi, des faits d'armes, des sièges, des assauts et des entrées victorieuses dans la cité nouvellement conquise, autant d'éléments qui échappent aux moyens traditionnels d'information tels que les crieurs publics. En effet, les crieurs publics¹⁴ proclament les victoires royales, mais leur discours, ritualisé, ne rapporte aucun détail sur le quotidien du roi ou des troupes armées, ni aucune des émotions ressenties par les combattants au cours d'un siège ou durant l'éprouvante traversée des Alpes, par exemple. En revanche, les lettres du roi et surtout celles de combattants¹⁵, mises en imprimé dans les pièces d'actualité, procurent ces précisions inattendues et ce, à des milieux qui, sans l'imprimerie, n'auraient connu ces informations que bien plus tard, au retour des troupes. D'autre part, les récits des faits d'armes et la description des paysages italiens, des villes et de leurs habitants répondent aux aspirations du public : l'essor des romans de chevalerie et des histoires

épiques à la fin du Moyen Âge, tant en France qu'en Angleterre, en Italie et en Allemagne, atteste cet engouement pour les récits épiques ; les *mirabilia urbis Romae* rééditées au moment de la campagne italienne, cette fois sous forme imprimée et en français, trouvent une certaine actualité dans l'exotisme italien dont témoignent les lettres imprimées du roi et des combattants anonymes.

De la représentation de l'événement...

Dans l'image-événement, se mêlent l'écho de l'événement et la volonté de l'interpréter. Comment a-t-on rapporté les faits et les circonstances ? Les pièces d'actualité manifestent la royauté dans toute sa gloire dans le cadre des cérémonies royales (Figure 1), mais aussi l'image d'un roi de France exemplaire face à des princes italiens considérés comme tyranniques, ainsi qu'une monarchie de France incarnant la perfection du régime politique.

Fig. 1

L'entrée du tres chrestien / Roy de France Loys douziesme de ce nom / Faicte en sa ville de Rouen .le. xxviii. iour / de Septembre. Mil cinq cens et huyt Rouen, in-4° goth., 4 ff.n.c. – septembre 1508 [reprod. en fac. sim. dans LE VERDIER Pierre, *L'Entrée du roi Louis XII et de la reine à Rouen en 1508*, Rouen, Imprimerie Léon Gy, 1900

La confrontation d'écrits éphémères similaires produits en France et en Italie sur un même événement met en lumière cette thèse d'une « nationalisation » du discours sur l'événement, ce qui sera, selon Hans Jürgen Lüsebrink et Jean-Yves Mollier, la règle pour les almanachs populaires de l'époque moderne¹⁶. Les images-événements que sont les pièces d'actualité constituent une version, une lecture, un point de vue – unique – sur ces événements. Elles n'existent pas en dehors de leur construction, comme le

notent Alban Bensa et Éric Fassin à propos de l'événement qui « ne se donne jamais dans sa vérité nue » et qui « résulte d'une production, voire d'une mise en scène »¹⁷.

Si les gravures sur bois des pièces d'actualité participent à ce discours sur les événements, elles montrent aussi l'événement – ou plutôt *un* événement fictif – qui est censé représenter celui relaté dans les pièces : les gravures représentent *une* scène de bataille, *une* scène d'assaut, *une* scène d'entrée solennelle, au moyen de bois souvent qualifiés de « passe-partout ». Ainsi, les gravures sont davantage actualisées que circonscrites : ce ne sont pas des lieux de mémoire cristallisant, dans des représentations uniques, une histoire ou un enseignement à l'image des grandes planches gravées de Tortorel et Perrissin, véritables comptes-rendus picturaux des trois premières guerres de religion (1559-1570)¹⁸. En effet, la plupart des gravures sur bois des pièces d'actualité sont le fruit de réemplois, pratique habituelle sinon caractéristique des (post-)incunables même les plus luxueux¹⁹. L'essentiel de ces bois ont déjà servi, notamment dans des romans de chevalerie contemporains tels que *Ogier le Dannois*, *Les merveilleux faictz du preux et vaillant chevalier Artus de Bretagne* et la *Généalogie de Godefroy de Boulion*. Une même gravure peut « illustrer » deux pièces différentes et, inversement, deux gravures peuvent « illustrer » le même texte. Ces réemplois sont possibles puisque les romans de chevalerie et les pièces d'actualité sont issus des mêmes ateliers typographiques, tels que l'atelier parisien de Michel Le Noir en activité de 1486 à 1520, d'autant plus que les copies et la circulation des bois d'un atelier à un autre sont habituelles. Les réemplois et l'actualisation des gravures indiquent bien que ces dernières sont avant tout des aides à la mémorisation de l'événement et à sa visualisation : leur valeur « documentaire » réside dans leur degré de correspondance avec l'événement réel relaté dans la pièce.

Autre cas de figure : un bois peut être répété dans une même pièce, ce qui est un cas assez rare dans les pièces d'actualité, contrairement aux ouvrages plus volumineux tels que *La Mer des hystoires* imprimée par Pierre le Rouge en 1488 ou la *Chronique* d'Hartmann Schedel. Dans un tel cas, la répétition semble s'expliquer par la systématisation de l'emplacement des gravures (c'est la gravure de la page de titre que le typographe répète au verso de la même page).

La recherche des origines des gravures des pièces d'actualité et la confrontation systématique de l'image et du texte accolé mettent en relief la permanence d'une « logique des images » : une gravure renvoie toujours à un même thème dans le texte. Dans le cas plus rare d'une image originale créée pour une pièce particulière, la gravure illustre un passage du texte. Ainsi, dans la gravure de la pièce sur les obsèques de la reine de France Anne de Bretagne, en janvier 1514, l'effigie couronnée, allongée sur un lit surmonté d'un dais aux armes de la Bretagne et tenant le sceptre et la main de justice, renvoie à un passage précis du récit décrivant l'effigie (Figure 2) :

« Messeigneurs les quatres presidens de la court portoient les quatre coingz du drap d'or sur lequel drap estoit une ficture de royne facite et pourtraicte à la semblance de ladite dame laquelle avoit ung riche collier d'or au col garny de maintes pierres precieuses et estoit vestue d'un manteau de velours violet fourré d'ermlines et la cotte de dessoubz estoit de drap d'or dont les manches fermoient a grosses perles en maniere de boutons et tenoit en l'une de ses mains ung scpetre d'or et en l'autre une main qui estoit au bout d'une verge d'or et avoit ladite royne le chief dessus ung oreiller de drap d'or [...] »²⁰.

Fig. 2

L'ordre qui fut tenue à l'obseques et / funeraillle de feue tres excelente et debonnaire / princesse Anne par la grace de Dieu royne de France / duchesse de Bretagne, tant aux eglises que au chemin depuis / Bloys iusques à l'abbaye de saint Denis en France, s. l., in-8° goth., 8 ff.n.c. – 1514 ; BnF, Impr., Rés8.Lb29.44

Au-delà des raisons économiques et de gain de temps, exigences d'efficacité commerciale et politique, le réemploi d'un bois ou, à l'inverse, la création d'un bois spécifique mérite une explication – ou une hypothèse d'explication. Qu'est-ce qui détermine l'utilisation d'une image originale proche de la réalité, telle qu'elle apparaît dans le texte accolé, plutôt qu'une image stéréotypée ? Peut-on mesurer l'importance d'un événement à la fréquence de sa représentation ?

Tout d'abord, il faut rappeler que les gravures relèvent de choix opérés par les compositeurs, qui mettent en pages les pièces d'actualité et choisissent les gravures sur bois à imprimer parmi un stock de gravures. Ils sont des producteurs de mémoire et d'associations mnémotechniques qui sont connotées par l'imaginaire du typographe. En effet, la manière d'approcher un texte qui est sous nos yeux est influencée par notre histoire personnelle et notre culture, autrement dit notre imaginaire.

Dans les pièces d'actualité, les gravures originales se révèlent être réservées aux images d'événements-ruptures au plan de leur représentation et de leur représentativité. À titre d'exemple, l'adoption de l'effigie par la reine en 1492 marque un changement dans la représentation du cortège funéraire, ce qui conduit à l'utilisation d'une gravure proche de la réalité. Les incunables de l'époque ne contiennent que des représentations de catafalque pour signifier une scène funéraire d'où la création de ce bois original. À l'inverse, le réemploi des gravures peut être motivé par l'absence d'évolution de la représentation d'un événement à un moment donné : ces images stéréotypées correspondent aux représentations collectives, déjà admises, dont le typographe est le bénéficiaire et le témoin. Mais le réemploi peut aussi s'expliquer par l'ambiguïté d'une

gravure qui se prête bien à représenter deux réalités différentes et, ce sans aucune contradiction. Par exemple, la représentation de l'effigie de la reine – gravure originale et, qui plus est, aux emblèmes bretons – est réemployée dans la pièce sur les obsèques de Louis XII en janvier 1515 (Figure 3)²¹. Si l'essentiel est bien la figuration du cortège au sein duquel la dépouille et l'effigie de la reine ou du roi, sous un dais, sont amenées à l'église Saint-Denis, il n'en demeure pas moins que cette gravure ne contredit pas le texte de la seconde pièce d'actualité qu'elle agrmente où il est question du char funèbre portant le « corps dudit deffunct » porté par les gens de l'Hôtel.

Fig. 3

L'obsequie et enterrement du Roy s. l., in-8° goth., 8 ff.n.c. – 1515 ; BnF, Impr., Rés8.Lb29.54

Les gravures sur bois contribuent indéniablement à l'interprétation des événements, soit en allant dans le même sens que le discours textuel, soit en en proposant une relecture. Ainsi, la sanctification et l'inscription des guerres d'Italie dans un projet divin se concrétisent conjointement dans le texte de la pièce sur la bataille de Ravenne et dans la gravure de la page de titre (Figure 4) : la figure du roi *fidei defensor* mettant en fuite à lui seul une troupe ennemie, son épée, insigne chevaleresque remis avant l'onction, brandie vers le ciel, manifeste le soutien divin du roi dans la bataille et la figure du roi vicaire de Dieu²². Mais dans la plupart des cas, la réutilisation d'images fondées sur les armes de jadis et représentant Charlemagne, Saint Louis, Godefroy de Bouillon et leurs compagnons induit un décalage entre ces représentations d'un passé plus ou moins lointain, réel ou mythique, et les événements contemporains auxquels elles renvoient désormais.

Fig. 4

La journée de la bataille faicte pres de Rauane le .ix^e. jour / D'auril de Pasques .Mil. / ccccc. et .xii. Avec l'ordonnan/ce faicte à Millan à l'entrée du corps mon/sieur de Nemours dont Dieu ait l'ame s. l., in-8° goth., 4 ff.n.c. – avril 1512 ; BnF, Impr., Rés8.Lb29.40

Fig. 5

La prophétie, vision et révélation divine révélée par très humble prophète Jehan Michel. De la prospérité et victoire du très chrétien Roy / de France Charles .viii. De la nouvelle reformation du siècle / Et du recouvrement de la terre sainte à luy destinée, Lyon, Jean du Pré ou Mathieu Husz, in-4° goth., 6 ff.n.c. – 1495 ; BnF, Impr., Rés.Lb28.23

Les significations et le rôle des images imprimées ne sont pas les mêmes si elles sont inscrites dans le texte même – au moyen de médaillons ou de cartouches – ou si elles sont dissociées, tel est le cas dans les pièces d'actualité. Certes, des gravures des pièces d'actualité sont explicitées par la légende ou par la « vedette » qui les surmontent. Ainsi, dans *La prophétie, vision et révélation divine révélée par très humble prophète Jehan Michel*, il faut voir sous les apparences du saint homme en prière un certain Jean Michel, homonyme du médecin de Charles VIII, qui eut trois visions relatives à Charles VIII : la réformation du monde, la reconquête de Jérusalem et l'avènement de la monarchie universelle promise à Charles VIII (Figure 5)²³. Mais, l'emplacement des gravures est standardisé d'une pièce à l'autre – le plus souvent fol. 1 et parfois fol. 1 v. et/ou dernier fol. – si bien que l'association est lâche entre les images et le texte, ce qui suppose que le lecteur-auditeur établisse lui-même abstraitement la relation qui lie telle image à tel passage du texte. Cette mise en relation influence la perception de la réalité : par cette mise en relation, les pièces d'actualité proposent une vision délibérément chevaleresque des scènes de batailles (Figure 6), d'assauts et de sièges, héroïsent la figure royale, sacralisent, voire même, dramatisent les événements (Figure 7).

Fig. 6

Le double des lettres en/uoyez à la Royne et à mon/seigneur d'Angoulesme : Touchant la noble victoire obtenue par / le tres crestien roy de France contre les Venitiens depuis le lundy / septiesme iour du moys de may Mil. .cccccc. et. ix Lyon, Noël Abraham, mai 1509, in-4° goth., 3 ff.n.c. ; BnF, Impr., Rés.Lb29.194

Fig. 7

Les nouvelles du Roy de/puis son partement de son / royaume de Napples envoyées à / monsieur l'abbé de Saint Ouen de Rouen. Ce iourduy / xxvi. de iuillet Rouen, Richard Auzoult, in-4° goth., 6 ff.n.c. – juillet 1495 [BnF, Impr., Rés.Lb28.1 (10)]

... à l'image-événement

La dernière étape pour que *l'image d'un événement* – la mise en scène d'un fait choisi, érigé en événement du fait de sa diffusion – devienne une *image-événement*, est l'ancrage de la représentation de l'événement dans la mémoire des contemporains. Christian Delporte et Annie Duprat ont souligné ce poids de l'image dans la mémoire des événements²⁴. Dans une société médiévale où le geste et la parole ont encore une valeur plus forte que celle de l'écrit²⁵, les images imprimées devaient sans doute influencer sur la mémorisation du discours monarchique diffusé. « La mémoire n'est rien d'autre qu'un ensemble d'images mentales mises en réserve ou fabriquées », note Frances Yates²⁶ ; pour nous les rappeler, il faut lier des idées ou les mots à des images. Les gravures des pièces d'actualité auraient l'intérêt d'offrir des images de mémoire toutes prêtes aux lecteurs-auditeurs qu'on veut persuader pour longtemps. La récurrence de ces images, qui correspondent au besoin de visualisation qu'ont les Médiévaux²⁷, renforce leur pouvoir de mémorisation. Ces images imprimées facilitent d'autant plus la mémorisation qu'elles sont immédiatement lisibles par tous, contrairement aux images symboliques ou allégoriques qui doivent être « décodées », clarifiées. Justement, la force de mémorisation des images moins récurrentes, créées pour des pièces particulières, repose sur leur facile lisibilité puisqu'elles sont davantage circonstanciées.

De la compréhension de l'image de l'événement à son adhésion – ou, au contraire, à son rejet –, il n'y a qu'un pas : son inscription dans les mémoires n'est possible que si la représentation de l'événement agit sur les consciences. Il faut, en quelque sorte, conjurer le rejet par le « plaisir », toucher l'affect²⁸ ; les images doivent être « délectables », ce qui est le cas pour les placards politiques du XVII^e siècle comme le démontre Christian Jouhaud : « L'essentiel est donc là : en comprenant une image, on adhère à ce qu'elle représente, y compris à l'intention qui s'est logée dans sa fabrication ». Plus largement, les facteurs de cette inscription dans les mémoires semblent être l'émotivité (l'image inciterait son public à une prise de position émotionnelle, à une revendication ou même à l'action) et aussi des figures d'identification.

Ainsi, à travers les lettres de combattants anonymes contenus dans les pièces d'actualité, le public des pièces prend connaissance des émotions ressenties et des opinions exprimées au cours des guerres d'Italie. Ces hommes d'armes se font en quelque sorte les « yeux » de la communauté de France en exposant ce qu'ils ont vu ou vécu. Quant aux pièces sur les cérémonies, là encore des observateurs du rituel et du cortège royal donnent leurs impressions : les événements apparaissent à leurs yeux toujours exceptionnels et d'une grande richesse. À la manière de l'Histoire, les images et l'absence d'individuation dans ces correspondances – les lettres des hommes d'armes ou les relations des cérémonies n'ont nullement trait à la vie intime ou familiale des auteurs – permettent à l'individu, aux lecteurs-auditeurs, de s'identifier à ces hommes, de s'approprier leurs témoignages et de s'affirmer comme membre à part entière de la communauté²⁹.

Si les pièces d'actualité s'inscrivent dans la catégorie des écrits éphémères, les images des événements qu'elles colportent ont marqué l'histoire de France. En effet, des chroniqueurs et des rhétoriciens contemporains, tels que Jean d'Auton et Jean

Molinet, les utilisent comme sources auxiliaires – à l'image de Schedel qui tire des journaux allemands, les *Neue Zeitungen*, ses informations sur des événements contemporains³⁰ – mais sans explicitement y faire référence à l'instar du *Journal de l'Estoille*. Ce sont ces chroniques, mais aussi les livres de raison ou les journaux qui, réceptacles de la « psychologie » collective³¹, permettent de saisir les traces de mémorisation des images-événements chez les contemporains.

Cette problématique de l'image-événement concrétise bel et bien le « retour de l'événement » annoncé par Pierre Nora en 1974 et exige à considérer conjointement deux approches jusque-là diamétralement opposées : d'une part, l'histoire traditionnelle, rejetée sous le qualificatif péjoratif d'histoire positiviste, et, d'autre part, l'histoire des représentations. À travers le spectre des pièces d'actualité, l'image-événement permet d'appréhender l'influence d'une perception sur les représentations collectives d'une société donnée. L'image-événement serait *l'inscription d'un point de vue* – ou d'une mise en scène, ou d'un discours – *sur un fait sélectionné et érigé en événement* du fait de sa diffusion auprès du plus grand nombre, *dans les mémoires des contemporains, voire dans la mémoire collective*. Cette inscription est le propre de l'image-événement, c'est ce qui la distingue de l'image de l'événement.

NOTES

1. CAROZZI Claude et TAVIANI-CAROZZI, *Faire l'événement au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, coll. Les temps de l'histoire, 2007, 362 p.
2. L'actualité doit être ici considérée dans son sens étymologique de fait récent. La durée entre le fait et la publication de la pièce qui en rend compte – le laps de temps peut être aussi bien de moins de quatre jours comme d'un mois – n'enlève rien au caractère d'actualité des pièces politiques. Le fait d'actualité n'est pas strictement contemporain, mais il est plus ou moins récent, dont la nouvelle arrive avec un retard relatif.
3. *L'entrée du roy nostre sire en la ville et la cité de Paris*, s. l., 11 ff., in-4°, juillet 1484 [BHVP, Rés. 943276 INC]
4. *Testament de monseigneur Des Barres capitaine des Bretons. Et la prins de Fougieres en Bretagne*, Lyon, 7 ff., in-4°, juillet 1488 [BnF, Impr., Rés. YE.239 et Nantes, 40988 (6)].
5. *S'ensuit le sacre de la tres crestienne Roynne de France avecques le couronnement dicelle. Et aussi l'entrée de la dicte dame en la bonne ville de Paris*, s. l., J. Trepperel, 8 ff., in-4°, février 1492 [BnF, Impr., Rés. 4°Lb28.13] ; *Le traicté de la paix faicte entre le Tres chrestien Roy de France et le Roy d'Angleterre*, Paris ou Rouen, B. Bourguet, 8 ff., in-4°, novembre 1492 [BnF, Impr., Rés. 4°Lb28.1 (1) et Nantes, 40988 (5)] ; *Ou nom ou à la louenge de Dieu le Pere, le Filz et le Saint Esprit...*, s. l., 12 ff., in-4°, mai 1493 [BnF, Impr., Rés. 4°Lb28.1 (2)]
6. Si Jean d'Auton et Saint-Gelais rapportent l'entrée solennelle du roi, en costume local, à Milan en octobre 1499, cette entrée ne fait pas suite à une victoire triomphante sur la cité et n'est pas diffusée par une pièce d'actualité.
7. CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome 1, « Le livre conquérant. Du Moyen Âge au milieu du XVII^e siècle », Paris, Fayard, 1989, p. 282.
8. Il est difficile d'évaluer avec précision le nombre de tirages des pièces d'actualité. Si de rares pièces mentionnent le lieu de l'impression et pour qui la pièce est imprimée, le *Minutier central*

des notaires de Paris ne renseigne pas, pour la période 1480-1540, sur les modalités de vente ni sur la fabrication matérielle – le nombre de tirage. L'usure des bois qui est, en principe, un indice sur le débit ne peut pas être ici retenue pour les pièces d'actualité puisque le réemploi de bois, le plus souvent usés, est la règle. Selon Henri Harris, ces opuscules se vendaient par milliers.

9. Les pièces d'actualité sont à la portée des petites bourses. Selon Robert Brun, le coût de la pièce d'actualité serait de l'ordre de deux deniers les huit feuillets de format in-octavo. Le prix peut descendre jusqu'à un denier à Lyon.

10. Sur cette question de la clientèle, Marie-Hélène Davies a souligné la concomitance du développement des brochures illustrées anglaises des XVI^e et XVII^e siècles avec la croissance de la bourgeoisie, clientèle de ces pamphlets. DAVIES Marie-Hélène, *La gravure dans les brochures illustrées de la Renaissance anglaise, 1535-1640*, thèse de doctorat, Paris IV, 1976, Service de reproduction des thèses de Lille, 1979, 511 p. et 105 p. annexes.

11. QUENIARD Jean, *Les Français et l'écrit, XIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Hachette, 1998, p. 35.

12. Par contre, pour les pièces d'actualité imprimées sous le règne de François I^{er}, le Journal du Bourgeois de Paris confirme l'impression et la vente publique d'un certain nombre de pièces d'actualité, telle que celle sur la victoire royale sur les Turcs en Hongrie en 1527 : « le quatorzième jour du mois de décembre, y eût une grosse et merveilleuse déconfiture faite par le Roi et les Hongrois sur les Turcs, au royaume de Hongrie, où y furent occis par le vouloir de Dieu neuf vingt mille Turcs et fut ce imprimé et vendu publiquement à Paris », *Journal tenu par un bourgeois de Paris pendant le règne de François I^{er}*, tome 2 : « 1525-1536 », Clermont-Ferrand, Éditions Paléo, 2001, p. 88.

13. COLEMAN Joyce, *Public Reading and the Reading Public in Late Medieval England and France*, Cambridge, Cambridge Studies in Medieval Literature (26), 1996.

14. Personnages de la vie quotidienne et figures politiques à la fin du Moyen Âge, les crieurs publics proclament les victoires afin que le peuple ratifie le discours du pouvoir et l'action monarchique par un sentiment obligé : les cris de joie. Sur l'expression de la joie dans les discours de concorde et les descriptions de fête de la paix, voir Nicolas OFFENSTADT, *Faire la paix au Moyen Âge. Discours et gestes de paix pendant la guerre de Cent Ans*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2007, p. 196-201.

15. Des lettres de combattants, dont les suscriptions et souscriptions sont généralement supprimées, sont insérées dans les pièces d'actualité aux côtés de lettres du roi ou de pièces en vers. Ainsi elles n'apparaissent pas comme des lettres mais servent plutôt de témoignages anonymes. Toutefois, un certain nombre d'éléments permet de les identifier au sein des pièces d'actualité. On peut les repérer par l'indication du lieu de rédaction en-dessous du témoignage (« Fait devant Napples le chasteau neuf le .xx. de feurier », « Escript au camp lez Caraul le lundy .xiii. jour de may »), par l'interpellation du destinataire à son destinataire à qui il adresse des nouvelles sur la situation italienne (« Monsieur apres de que ce jourd'huy nostre seigneur a donné au roy triumpfant victoire de ses ennemys, il a fait partir le filz du contreroleur des chevances pour aller annoncer à la royne la deffaitte des Venitiens, toutefois si vous veulx je bien rescrire ce que j'en y veu et aprins puis huyt jours... »). Ces lettres sont authentiques, semblables à celles conservées à l'*Archivio di stato* de Milan (cote Cart. 250) ; ces lettres sur l'occupation de Naples d'avril à mai 1495 ont été interceptées en Lombardie par les hommes de Ludovic de More. Ces lettres, comme celles des pièces d'actualité, écrites sur le vif, rendent compte des choses vues et vécues et traduisent les émotions ressenties au cours d'une bataille ou d'un siège, par exemple.

16. LÜSEBRINK Hans Jürgen et MOLLIER Jean-Yves, *Presse et événement ; journaux, gazettes, almanachs (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Bern ; Bruxelles ; Frankfurt ; New York ; Vienne, Peter Lang, 2002.

17. BENSAN Alban et FASSIN Éric, « Les sciences sociales face à l'événement », dans *Terrain* « Qu'est-ce qu'un événement ? », Saint-Just-La-Pendue, Éditions du Patrimoine, 2002, n° 38, p. 5-20.

18. Dans ce recueil prétendument objectif, le point de vue protestant prévaut : les scènes de batailles sont sélectionnées, les scènes de massacres sont choisies pour leur barbarie envers les huguenots. Malgré les dangers encourus, ces gravures sont diffusées largement grâce aux colporteurs et aux libraires. Sur le recueil de Perrissin et Tortorel, voir le récent ouvrage de Philip Benedict. BENEDICT Philip, *Graphic History, « The Wars, Massacres and Troubles » of Tortorel and Perrissin*, Genève, Droz, 2007, 421 p.

19. Sur la question des potentialités de flexibilité des gravures, voir ROTHSTEIN Marian, « Disjonctive Images in Renaissance Books », dans *Renaissance and Reformation*, Toronto, CNRS, 1990, n°2, p. 101-120.

20. *L'ordre qui fut tenue à l'obsequie de feue ... princesse Anne ... royne de France duchesse de Bretagne. Tant aux eglises que au chemin depuis Bloys jusques à l'abbaye de Saint Denis en France*, s. l., 8 ff., in-8°, 1514 [BnF, Impr., Rés. 8°Lb29.44 et BMaz., 35475 Rés.].

21. *L'obsequie du feu roy de France Loys douziesme de ce nom...*, Paris, G. Nyverd, 8 ff., in-8°, 1515 [BMaz., 35480 Rés.].

22. *La journée de la bataille faite pres de Ravane le IX jour d'avril de Pasques mil CCCCC et XII avec l'ordonnance faite à Millan à l'entrée du corps monsieur de Nemours dont Dieu ait l'ame*, s. l., 4 ff., in-8°, Avril 1512 [BnF, Impr., Rés. 8°Lb29.40]

23. *La prophetie, vision et revelation divine revelée par tres humble prophete Jehan Michel. De la prophetie et victoire du tres chrestien Roy de France Charles VIII. De la nouvelle reformation du siecle Et du recouvrement de la terre sainte par luy destinée*, Lyon, Jean du Pré ou M. Husz, 6 ff., in-4°, 1495 [BnF, Impr., Rés. 4°Lb28.23]

24. DELPORTE Christian et DUPRAT Annie (dir.), *L'événement, images, représentations, mémoire*, Paris, Creaphis, 2003 (introduction).

25. SCHMITT Jean-Claude, *La raison des gestes dans l'Occident Médiéval*, Paris, Gallimard, 1980.

26. YATES Frances, *The Art of Memory*, Londres, Éditions Ark Paperbacks, 1984 (rééd. de 1966) : *L'art de la mémoire*, trad. ARASSE Daniel, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires, 1975.

27. ILLICH Ivan, *Du lisible au visible, sur l'art de lire de Hugues de Saint-Victor*, Paris, Cerf, 1991, p. 128.

28. JOUHAUD Christian, « Lisibilité et persuasion. Les placards politiques. », dans CHARTIER Roger (dir.), *Les usages de l'imprimé*, Paris, Fayard, 1987, p. 309-342.

29. Jean-Philippe Genet relie l'écriture de l'Histoire par des sujets individuels au rôle de l'Histoire dans la construction de l'identité collective. L'Histoire participe au processus d'individualisation, ce que les médiévistes ont longtemps laissé de côté : l'Histoire permet à l'individu de se reconnaître et à s'affirmer comme membre de la collectivité. GENET Jean-Philippe (éd.), *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale, XIII^e-XV^e siècles*, Actes du colloque international, Madrid, 23-24 avril 1994, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

30. Un grand merci à Jean-Claude Schmitt pour ses remarques sur Hartmann Schedel et sa *Chronique universelle*.

En ce qui concerne Jean d'Auton, dans ses *Chroniques de Louis XII*, il résume la pièce d'actualité sur la réception de l'amende honorable des Milanais et cite la dernière phrase de la pièce : « Et ce fait, les petitz enfens en procession passerent devant le cardinal d'Amboise, en cryant à haulte voix France, France, Miséricorde » [*Lettres nouvelles de Milan...*, Paris, Pierre le Caron, 6 ff., in-4°, avril 1500 ; BnF, Impr., Rés. 4°Lb29.20]

De même, Jean Molinet puise des extraits des pièces sur *L'appointement de Rome* de janvier 1495 [BnF, Impr., Rés. 4°Lb28.1 (5) ; BnF, Impr., Rés. 4°Lg6.6 ; BnF, Ms, n.a. fr. 7644 (ff. 141-144) ; Nantes, 40988 (8)] et sur la prise de Naples pour la dizaine de pages du chapitre 180 sur le voyage de Naples de Charles VIII [BnF, Impr., Rés. 4°Lb28.1 (6) ; BnF, Ms, n.a. fr. 7644 (ff. 151-154) ; Nantes, 40988 (12) ; Arsenal, 8° H. 6044. Rés.]. Le chapitre 197 reprend le récit de l'entrée de Louis XII à Paris rapporté par la pièce d'actualité sur cette cérémonie [*L'entrée du tres chrestien Roy de France Loys douziesme de ce nom à sa bonne ville de Paris*, Paris, Pierre le Caron, 6 ff., in-4°, juillet 1498 ;

d'autres éditions de cette pièce : BSG, OE XV^e s. 754 (7) ; BMaz., 1013 (1) Rés. ; BnF, Impr., Rés. 8°Lb29.19].

Ce même chapitre mentionne l'effondrement des échafauds survenu au cours des joutes organisées huit jours après l'entrée parisienne, effondrement rapporté en premier lieu dans une pièce d'actualité [*Les joustes faictes à Paris en la rue Saint Anthoine huyjours apres l'entrée du roy...* Paris, Pierre Le Caron, 2 ff., in-4°, juillet 1498 ; autres éditions de cette pièce : BSG, OE XV^e s 754 (8) ; BMaz., 1013 (5) Rés.].

31. CHAUNU Pierre et GASCON Richard, *Histoire économique et sociale de la France : Tome I : De 1450 à 1660*, vol. 1 « L'état et la Ville », Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 430.

RÉSUMÉS

Les pièces d'actualité politique françaises, opuscules imprimés comportant un nombre limité de feuillets et agrémentés de gravures sur bois, diffusent dans l'opinion publique des « nouvelles » sur le roi de France et le royaume. Elles colportent la connaissance de faits mémorables qui manifestent la figure royale et la monarchie dans toute leur gloire. Mais les événements ne se montrent jamais sous leur forme neutre : ils trahissent toujours un discours, une vision, en l'occurrence tout acquis à la monarchie de France. Les pièces d'actualité mettent en image ce discours, combinant de manière inédite représentation linguistique et représentation visuelle. De surcroît, elles éclairent sur les modalités par lesquelles une image de l'événement (mise en scène – textuelle et visuelle – d'un fait choisi et érigé en événement du fait de sa diffusion) devient une image-événement, à savoir son inscription dans la mémoire des contemporains.

The French Political newssheets, pamphlets printed with a limited number of sheets and embellished with woodcuts, diffuse through public opinion “news” about the king of France and the kingdom. They retail knowledge of memorable events displaying the royal person and the monarchy in all their glory. But the events are never shown in a neutral aspect: they always betray a position and a vision entirely committed to the French monarchy. The newssheets put this discourse into pictures, combining linguistic and visual representations in an original way. In addition, they throw a light on the ways by which an image of the event (enactment – textual and visual – of a chosen occurrence elevated into an event by means of its diffusion) became an image-event, that is inscribed in the memory of its contemporaries.

INDEX

Index chronologique : XV^e siècle

Keywords : Italian Wars, news, printing

Thèmes : culture visuelle historique

Mots-clés : actualités, guerres d'Italie, imprimerie

Index géographique : France, Italie

AUTEUR

MARION POUSPIN

Doctorante à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, allocataire de recherche à l'EHESS et monitrice en histoire médiévale à l'Université de Reims, elle mène sa recherche sur l'histoire des mentalités et l'histoire culturelle de la fin du XV^e siècle et du XVI^e siècle à travers les "pièces gothiques", ces opuscules "populaires" imprimés en français combinant textes et images. Menée sous la direction de Jean-Claude Schmitt, au sein du GAHOM-EHESS, sa recherche interroge notamment les fonctionnalités des gravures sur bois. marion.pouspin@wanadoo.fr